

La cathédrale ou paroisse de Québec, à laquelle l'évêque faisait travailler depuis son retour de France, se trouvait enfin terminée. Elle fut consacrée le dimanche, 11 juillet 1666, sous le titre de *l'Immaculée Conception*, avec toutes les cérémonies ordonnées par le rituel romain. Le maître-autel des Ursulines fut ensuite inauguré sous le nom de *St. Joseph*, et l'église des Jésuites sous le patronage du *Saint Nom de Jésus*. Il fut ordonné que toutes ces dédicaces se célébreraient dans la suite le même jour.

Peu de jours après, on fit avec solennité la translation des reliques des Saints Martyrs Flavien et Félicité, que le pape avait données à M. de Laval en 1662. La procession, environnée d'une multitude de flambeaux, parcourut toutes les rues de la ville : on alla chercher les reliques au château où l'on avait préparé un superbe reposoir, et elles furent saluées au départ par plusieurs décharges d'artillerie. Laissons encore parler ici la Mère de l'Incarnation dans une lettre à son fils : " Il ne s'était pas encore vu dans ces contrées, dit-elle, une si belle cérémonie. Il y avait à la procession quarante-sept ecclésiastiques en surplis, chapes, chasubles et dalmatiques. Comme il fallait porter les reliques dans les quatre églises de Québec, nous eûmes la consolation de voir cette magnifique cérémonie. M. de Tracy, vice-roi, M. de Courcelles, gouverneur, avec les deux plus considérables de la noblesse, portaient le dais. Les plus élevés en dignité d'entre les ecclésiastiques, portaient les quatre grandes chasses sur des brancards magnifiquement ornés. La procession sortant d'une église, y laissait une chaise. La musique ne cessa point, tant dans le chemin que dans les stations. Monseigneur suivait les saintes reliques et la procession, en habits pontificaux. Je n'aurais jamais espéré de voir une si grande magnificence dans l'Eglise du Canada, où, quand je suis venue, je n'avais rien vu que d'inculte et de barbare. C'est une chose ravissante de voir M. de Tracy dans une exactitude merveilleuse à se rendre le premier à toutes ces saintes cérémonies, car il n'en perdrait pas un moment. . . . Son exemple a tant de force que le monde le suit comme des enfants suivent leur père. Il favorise et soutient l'Eglise par la piété et par le crédit qu'il a universellement sur tous les esprits. " La fête de la translation des saintes reliques fut dès-lors établie au second dimanche de septembre avec une octave. Dans les nécessités publiques on porta depuis ces reliques en procession, comme on le faisait à Paris de celles de Ste. Geneviève, et toujours on le fit avec succès.

Cette année, célèbre dans l'histoire du pays, par les victoires que M. de Tracy remporta sur les Iroquois, le fut aussi par la piété que montra la colonie. Vers la fin de l'année, depuis le